

Le premier essai de consolidation du règne du roi Matthias en Transylvanie

ZOLTÁN KORDÉ



Quand on parle de la Transylvanie du XV^e siècle, il faut préciser qu'il s'agit d'une province du Royaume de Hongrie. La province fut constituée de deux parties: du voïvodat et des territoires privilégiés des Sicules et des Saxons. Normalement, le pouvoir juridique et administratif du voïvode (*vaivoda*) – grand dignitaire nommé par le roi – ne s'étendait qu'au sept comitats, mais du point de vue militaire c'était lui, qui avait l'autorité suprême en toute Transylvanie. En plus, à partir de 1441 l'office du voïvode et du comte des Sicules (*comes Siculorum*) était plusieurs fois concentré dans les mains du voïvode, dont le pouvoir augmentait en cette manière aussi.¹

Il peut examiner l'histoire du voïvodat de Transylvanie selon plusieurs points de vue: de point de vue des personnes qui assumaient cette dignité, de point de vue de l'histoire des événements ou bien d'histoire institutionnelle, juridique etc. Bien sûr, dans le cadre de cette brève conférence je n'ai pas de la possibilité de faire une analyse complexe sur l'histoire du voïvodat dans le temps du roi Matthias. Je porte donc l'accent sur les conditions personnelles, c'est-à-dire sur les voïvodes, qui avaient la possibilité d'empêcher ou aider le processus de stabilisation de la Transylvanie et sur le roi, qui avait (ou non) la possibilité de choisir ses officiers. Or, ce n'est pas seulement la situation politique et stratégique de cette province qui donnait son importance aux yeux du roi, mais ce fut sa région natale où se trouvaient les domaines familiaux les plus importants et la base du pouvoir de la famille Hunyadi. Ainsi la stabilisation de la Transylvanie fut bien plus que la réorganisation d'une province du royaume: il avait une grande importance du point de vue de la stabilisation et du renforcement du pouvoir royal dans tout le pays.² On sait que la première phase de cette consolidation durait presque dix ans, jusqu' à la

¹ Z. Kordé, «Vajda és ispán (A székely ispáni méltóság a Zsigmond halála utáni években),» [Voïvode et comte (La dignité du comte des Sicules après la mort du roi Sigismond)] *Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae. Acta Historica* 116 (2002), 49–58.

² Sur les liens entre Matthias et la Transylvanie: Z. Kordé, «Minden fajta terményben gazdag'. Mátyás király és Erdély,» [“Féconde en toute sorte de de produit”. Le roi Matthias et la Transylvanie], *Szeged. A város folyóirata* [Szeged. La revue de la ville], 21:1 (2009), 2–5.

révolte de 1467. Après la répression de ce mouvement, grâce aux résultats de cette période, il n'était tout à recommencer: il ne fallait que trouver les moyens convenables pour finir les réformes juridiques et politiques commencés avant la révolte.

Dans les suivants je vais donc essayer de présenter – ou bien esquisser – brièvement les années décisives (entre 1458–1467) de ce processus de consolidation du point de vue personnelle. Je vais examiner donc quelles étaient les possibilités du roi, qui furent les personnes, les dignitaires, qui jouaient un rôle important contre ou auprès de ses prétentions.³

La situation du voïvodat à l'avènement de Matthias

L'affaiblissement du pouvoir central commença bien avant de l'avènement au trône de Matthias; la cause principale de la crise du royaume fut la mort du roi Sigismond, mieux dire la chute de son système politique et le renforcement des barons envers du pouvoir royal.⁴ Les grands dignitaires – en Transylvanie et partout dans le royaume – ne s'occupaient pas de leurs offices, plutôt de leurs revenus et de la possibilité d'une meilleure position. Dans cette époque en Transylvanie il y avait en général deux ou trois voïvodes, autant de comtes des Sicules, mais à partir de 1444 apparurent à la tête de la province des officiers du nom *gubernator*, *vice gubernator*, *supremus capitaneus*, *generalis capitaneus Parcium Transsylvanarum* etc., qui n'étaient pas (en général) ni voïvodes, ni comtes des Sicules. Ils avaient de l'autorité sur la noblesse, mais sur les Saxons et les Sicules aussi, comme le prouve par exemple une charte datée du 16 mars 1445: "*Nos Lorandus Lepes de Waraskezy ac Iohannes Gereb de Vingarth ... in medio nobilium ac siculorum et saxonum gubernatores constituti*".⁵ L'autre avatar fut l'unification des deux plus importantes dignités de la Transylvanie. En 1441 le roi Vladislav I donna l'office du voïvode et du comte des Sicules à ses deux partisans, Nicolas Újlaki et Jean Hunyadi:⁶ les deux barons combla à la fois toutes les deux dignités. Ce fut alors la première fois que la même personne porta ces deux offices. Cette première fusion n'était que temporaire, mais sans doute ce fut alors quand commença le processus de l'unification des deux dignités, qui durait 25 ans.⁷

³ Sur cette question voir: Z. Kordé, „The Voivodate of Transylvania from Matthias' Enthronement to the Rebellion of 1467,” in L. Koszta, O. muresan, A. Simon dir. *Mélanges d'Histoire Générale. Stephen the Great and Matthias Corvinus and their Time. Between Worlds*, Cluj-Napoca 2007, 179–188. Sur les événements historiques de cette époque voir en général le chapitre 18 de la monographie écrite par E. Pál, *The realm of St. Stephen: A History of Medieval Hungary, 895–1526*, London–New York 2001, 298–322.

⁴ P. Engel, Gy. Kristó, A. Kubinyi, *Histoire de la Hongrie médiévale. Des Angevins aux Habsbourgs*, Vol. II, Rennes 2008, 187.

⁵ S. Barabás, ed., *A római szent birodalmi gróf széki Teleki család oklevéltára. Codex diplomaticus Sacri Romani Imperii comitum familiae Teleki de Szék*. Vol. II, Budapest 1895, 18. Sur cette question voir par exemple: I. Janits, *Az erdélyi vajdák igazságszolgáltató és oklevéladó működése 1526-ig*. [Le rôle justicier et l'édition de chartes des voïvodes de Transylvanie] [Budapest] [1940], 15–16; A. Kubinyi, *Mátyás király* [Le roi Matthias], Budapest, 2001, 47.

⁶ Quant aux noms des personnages de l'époque, je suis la pratique de Engel–Kristó–Kubinyi, *Histoire de la Hongrie médiévale*, c'est-à-dire je donne la version française du prénom (s'il y en a) et j'utilise la forme moderne du nom.

⁷ Kordé, «Vajda és ispán,»

À l'avènement de Matthias, le jeune roi ne fut pas donc dans une bonne situation au milieu de cette confusion. L'énumération des dignitaires de cette époque ne peut que renforcer cette opinion.⁸ Le doyen des voïvodes fut certainement Nicolas Újlaki précité, jadis ami de Jean Hunyadi, puis l'adversaire du roi-fils, qui comblait cette dignité il y avait 17 ans. L'autre voïvode fut Jean Rozgonyi, le frère de Osvald qui résista à Brassó avec acharnement contre Nicolas Szilágyi, oncle du Matthias, chef de l'avènement en faveur du jeune fils de Hunyadi, à la fin de 1457. Les trois frères Rozgonyi (le nom du troisième fut Renaud) prirent leur part dans l'exécution de Ladislas, fils aîné de Hunyadi. Malgré ça, ils réussirent à trouver un accommodement avec le roi et ils gardèrent leurs positions, du moins jusqu'à une certaine temps. Les premiers changements arrivèrent l'été de 1459. Nicolas Szilágyi conclua une traité d'alliance avec Újlaki; le roi fit emprisonner son oncle et essaya de renforcer ses positions en Transylvanie. Il laissa "l'intouchable" Újlaki à sa place, mais nomma voïvode au lieu de Jean Rozgonyi Sébastien, membre de cette même famille (mais d'une autre branche), mari de Borbála Dengelegi, parente du roi.⁹ Quant à l'autre grande dignité, celui du comte des Sicules, au lieu des frères Rozgonyi Matthias nomma officiers deux nouveaux hommes, Jean Lábatlani et Ladislas Paksi.¹⁰ Ces changements ne s'exercèrent contre les Rozgonyi (ils gardaient par exemple leurs autres offices), ainsi ils restèrent fidèles au roi même sous la révolte des partisans de l'empereur Frédéric III en février 1459.¹¹ Les dignitaires donc – sauf Újlaki – étaient fidèles au roi, mais du point de vue de la consolidation le grand enfoncement n'arriva pas encore. En ce temps il y avait donc plusieurs voïvodes et comtes des Sicules, mais les officiers, comme on l'a déjà vu, ne s'occupèrent pas de leurs devoirs enchaînés à l'office de voïvode ou de comte des Sicules; ils restèrent au voisinage de leurs domaines ou s'occupèrent des autres choses. Il n'est pas surprenant ainsi, qu'en septembre 1459 parut en Transylvanie sur l'ordre du roi le frère de Jean Lábatlani, Ladislas, qui porta le titre "*comes Siculorum ac generalis capitaneus Parcium Transsylvanarum*" et prenait des mesures dans des affaires qui appartenaient au devoir des comtes des Sicules, ou aux voïvodes. Il tint par exemple à Torda un congrès juridique qui eût été le devoir du voïvode. Un peu plus tard au mandat du roi (*ex speciali commissione Serenissimi principis et domini Matthie*) arriva en Transylvanie Jean Lábatlani, l'officiel comte des Sicules aussi.¹² Sa tâche la plus importante fut une chose qui appartient normalement aux devoirs des voïvodes: il tint des États provinciaux aux trois ordres transylvains, c'est-à-dire aux nobles, aux Sicules et aux Saxons. Le diète avait une grande importance, car il confirma et augmenta les droits du jeune corporatisme du province.¹³

⁸ La liste des voïvodes de cette période, avec la nécessité de quelques corrections: E. Fügedi, *A 15. századi magyar arisztokrácia mobilitása*. [La mobilité sociale de l'aristocratie hongroise du 15^e siècle] Budapest 1970, 109.

⁹ P. E. Kovács, «A Hunyadi-család,» [La famille Hunyadi], in Gy. Rázsó, L. V. Molnár ed., *Hunyadi Mátyás. Emlékkönyv Mátyás király halálának 500. évfordulójára*, Budapest 1990, 40, 45.

¹⁰ Sur ces événements: Kubinyi, *Mátyás király*, 46-49.

¹¹ K. Szabó, ed., «Székely Oklevéltár» [Chartes Sicules], (dans ce qui suit: SzO), Vol. I, Kolozsvár 1872, 176.

¹² SzO I: 182.

¹³ Le texte des décisions du diète: SzO III: 12-17. Voir encore: Kordé, „The Voivodate of Transylvania,” 181-182.

Probablement grâce à leur comportement, les trois frères Rozgonyi reçurent leurs offices en 1459 et en 1460. Osvald devint de nouveau comte des Sicules vers la fin de 1459, Jean retrouva le voïvodat dans la première moitié de 1460 et Renaud ravut sa dignité au cours de 1460.¹⁴ En outre des trois frères il y avait encore en ce temps comme voïvodes: Nicolas Újlaki, Sébastien Rozgonyi, Ladislav et Nicolas Kanizsai, comme comte des Sicules: Ladislav Losonci Dezsőfi. Il peut donc dire, que la première tentative du roi à la consolidation de la situation en Transylvanie n'avait pas grand succès: Újlaki resta à sa place, le nombre des dignitaires était plus que jamais, mais ils ne faisaient pas beaucoup de chose pour le vrai renforcement du pouvoir royal dans la province.

Les premiers succès

Les premiers signes du changement ne se montrèrent qu'à partir du printemps de 1461. Ce fut alors que mourut Osvald Rozgonyi. Il fut suivi dans l'office du comte des Sicules par son parent, le voïvode Sébastien Rozgonyi.¹⁵ Ainsi les deux dignités s'unirent encore une fois dans les mains d'une personne. Jusqu'alors Sébastien s'occupait surtout de la guerre contre les hussites au nord du pays, mais à partir de sa nomination il passa – probablement à l'ordre du roi – la grande partie de l'an 1461 en Transylvanie, sur le terrain de son office et menait une activité digne à sa poste.¹⁶ Il s'agissait que Matthias – peut-être à cause de l'affaiblissement des luttes en haute-Hongrie – se décida définitivement à arranger les choses de la province. La mort de Sébastien Rozgonyi (à la fin de 1461 ou le début de 1462) ne bloqua pas ce processus de consolidation. Il peut dire que dans cette partie de la stabilisation le roi ne put acquérir que des résultats restreints: il assura la fidélité des Rozgonyi, qui devinrent les protagonistes de cette période, mais ne put se débarrasser de son ennemi, Újlaki. Les officiers de cette période continuèrent la mauvaise pratique de ne s'occuper personnellement de leur dignité et d'être absent du terrain de leurs offices. On vit que le roi ne put changer cette pratique que sous l'office de Sebestyén Rozgonyi. Le grand tournant de la consolidation resta encore à venir.

¹⁴ La première source sur l'office d'Osvald est du 20 janvier 1460: Documents diplomatiques des Archives Nationales de Hongrie = DI.15429. Sur le voïvodat de Jean: Fügedi, *A 15. századi magyar arisztokrácia mobilitása*, 109, 133. Il faut noter que Fügedi ne compte pas avec la pause de l'office de celui, mais il y a plusieurs chartres qui la prouvent: DI.15298, DI.15329, DI.15390 etc. Sur Renaud: Teleki, 1852, X: 638–639.

¹⁵ Sur le rôle des Rozgonyi dans la consolidation de la Transylvanie: Z. Kordé, «A Rozgonyiak és Erdély,» [Les Rozgonyi et la Transylvanie] in Z. Vajda, red., *Szegedi Bölcsészmuhely*, Szeged 2010, 65–79.

¹⁶ Sur l'activité de Sébastien en Transylvanie voir: Zs. Jakó, ed., *A kolozsmonostori konvent jegyzőkönyvei (1289–1556)*. [Les procès verbaux du convent de Kolozsmonostor] Vol. I, Budapest 1990, no. 1541. (le 24 avril 1461); SzO I: 187. (le 4 mai 1461); Documents en films des Archives Nationales de Hongrie = Df.275445 (le 23 juin 1461), DI.15618, DI.37220 (le 20 juillet 1461); DI.15626 (le 3 août 1461), DI.1650 (le 6 novembre 1461).

Après la mort de Sebestyén Rozgonyi, Matthias nomma voïvode son neveu, le fidèle Jean Dengelegi Pongrác.¹⁷ Újlaki resta encore à sa place, mais son rôle ne fut que formel. Le roi s'efforça de concentrer tout le pouvoir entre les mains du nouveau dignitaire: en 1463 Jean Pongrác reçut tout l'*honor* du comitat des Sicules, qu'il avait partagé jusqu'alors avec Renaud Rozgonyi.¹⁸ La fusion des deux dignités avait commencé en 1441 et ne prit fin qu'en 1467.¹⁹ En 1463 ce fut le pas avant-dernier vers l'unification totale. À partir de cela Jean Dengelegi porta à la fois l'office du voïvode et du comte des Sicules, donc il disposa seul de l'armée des Sicules et des Saxons et de l'armée des sept comitats transylvains. Selon nos sources il menait personnellement la campagne contre les Turcs et il passa la grande partie de son temps en Transylvanie, il assuma donc tous les devoirs de sa charge. Les sources ne mentionnent plus des *gubernatores*, *capitanei* et des autres officiers d'une autorité difficilement définissable, seulement des *familiares* du voïvode-comte qui n'obéissent qu'à ses ordres. Il peut donc dire à juste raison que la vraie consolidation ne se commença que sous l'office de Jean Dengelegi Pongrác.²⁰ Il ne resta qu'un seul grand problème: le voïvodat presque infini de Nicolas Újlaki, qui était toujours en opposition avec le roi. Quand-même en 1465 arriva le temps de sa destitution aussi.

Stabilisation et la crise de 1467

En septembre 1465 Mátyás releva des fonctions de voïvode et Nicolas Újlaki et Jean Dengelegi Pongrác. Ce qui est le surprenant, c'est le cas de la deuxième personne: Dengelegi ne fut pas disgracié, il devint ban de Szörény et il revint encore deux fois dans l'office de voïvode. Probablement le roi sacrifia provisoirement son partisan pour faciliter l'écartement d'Újlaki du voïvodat.²¹ Ce qui cause la deuxième surprise, c'est le choix du roi. Il nomma voïvode et comte des Sicules deux frères, Jean et Sigismund Szentgyörgyi et leur neveu, Bertold Monyorókeréki Ellerbach. Les nouveaux dignitaires participèrent dans la révolte de 1459 et ils ne jurèrent fidélité au roi qu'en 1462. Selon András Kubinyi le roi voulut obli-

¹⁷ Les premières chartes qui mentionnent Jean Dengelegi Pongrác comme voïvode datent du 10 septembre 1462 (DI.15698, DI.15699). Il faut donc corriger la donnée de Fügedi, selon qui la première source est du 14 février 1462 (DI.90039, Fügedi, A 15. századi magyar arisztokrácia mobilitása, 109.) Sur les liens de parenté de Jean Pongrác avec Matthias: E. Kovács, «A Hunyadi-család,» 41, 45.

¹⁸ Selon la charte de Jean Dengelegi Pongrác du 26 mai 1463: "*rex ... comitatum Siculorum quo ad ambas partes nobis gracie contulit*". Le mot *honor* désigne à la fois l'office et les domaines avec les revenus. C'est-à-dire, le dignitaire, pour le temps pendant lequel il exerce ses fonctions, jouit des revenus des domaines appartenant à la dignité. Après quelques étapes antérieures c'était Charles I^{er} (1301-1342), le premier roi angevin, qui introduit ce système en Hongrie. Sous son règne le comté des Sicules devenait aussi un certain *honor* avec des châteaux et des revenus permanents (P. Engel, «Honor, vár, ispánság. Tanulmányok az Anjou-királyság kormányzati rendszeréről,» [Honor, castrum, comitatus. Études sur le système gouvernemental du royaume des Anjou] Századok 116 (1982), 880-922.)

¹⁹ Voir: Kordé, «Vajda és ispán,»

²⁰ Sur l'activité de Jean Dengelegi Pongrác: Kordé, «Vajda és ispán,» 184-186.

²¹ Kubinyi, *Mátyás király*, 63.

ger les trois barons; il pensa peut-être que les nouveaux dignitaires sans des racines Transylvaines ne seront pas dangeureux pour le pouvoir royal.²² Au début il s'agissait que Matthias avait raison. Le jeune et ambitieux Jean Szentgyörgyi alla en Transylvanie et se mit en disposition de travailler; son frère et son neveu ne le suivirent, ils restèrent loin du terrain de leurs offices. Le nouveau voïvode passa tout son temps en Transylvanie et accomplissait beaucoup de travail pendant le temps de son office. Selon nos sources il tenait *sedria octavalis* (c'est-à-dire juridiction personnelle du voïvode) à Torda, *congregatio generalis* "classique" (juridiction du voïvode à l'ordre du roi) et États généraux aux trois ordres de Transylvanie. Comme comte des Sicules ce fut lui qui dirigea le congrès des Sicules à Zabola en 1466 où systématisèrent et conscrivèrent les libertés Sicules. Il s'agissait que la réorganisation et de la consolidation de la province prit fin. Et ce fut alors qu'éclata la révolte de 1467, dont le chef principal était le voïvode lui-même.²³

On écrivit déjà beaucoup de choses sur la révolte de 1467: on décela ses causes, la majoration d'impôts, le renforcement de l'étatisme transylvain, le rôle du jeune voïvode et de ces compagnons de baron etc. On sait bien que la chute de la révolte fut vite et la répression fut vaste.²⁴ À présent je ne veux examiner que les conséquences de la révolte, du point de vue du processus de la consolidation. Tout d'abord il est à remarquer que la révolte ne coupa pas la consolidation de la Transylvanie, mais, un peu paradoxalement, la promut. La répression ne servit seulement l'intimidation, mais transforma les rapports des forces dans la province en faveur du roi. Il concentra le pouvoir dans les mains du voïvode. Ainsi, après une brève hésitation, il finit l'unification de la dignité du comte des Sicules avec celle du voïvode. En cette manière il pouvait contrôler efficacement son plus grand ennemi potentiel: l'étatisme transylvain. Il peut donc dire que le roi gagna la première phase de la lutte pour la consolidation: il réussit à mettre en ordre la direction de la province, assura la fidélité des dignitaires et brisa la résistance de l'étatisme. Quand-même il avait encore besoin plus d'une décennie pour l'établissement final du nouveau système. Mais c'est déjà une autre histoire.

²² Kubinyi, *Mátyás király*, 63.

²³ Sur l'activité de Jean Szentgyörgyi en Transylvanie: Z. Kordé, «Szentgyörgyi János erdélyi tevékenysége 1465-1467-ben,» [L'activité transylvaine de Jean Szentgyörgyi en 1465-1467], in T. Almási, I. Draskóczy, É. Jancsó, red., *Studia professoris - Professor studiorum. Tanulmányok Érszegi Géza hatvanadik születésnapjára*, Budapest 2005, 145-153.

²⁴ Sur la révolte: Kubinyi, *Mátyás király*, 64-65., Engel-Kristó-Kubinyi, *Histoire de la Hongrie médiévale*, 232-234. Sur la répression: Á. Nógrády, «A lázadás ára,» [Le prix de la révolte] *Erdélyi Múzeum* 67:3-4 (2005), 131-137.